

C'est le Jour des « palmes de dattiers », les Rameaux. Je reviens de l'église où les chrétiens ont, comme toujours, organisés la procession traditionnelle en brandissant avec enthousiasme de longues palmes pour saluer l'arrivée du « Roi de Gloire » assis sur un ânon qui va cette semaine devenir l'agneau pascal sacrifié et crucifié.

On se prépare donc à ICOD pour célébrer le Vendredi Saint ici, avec chemin de croix entre les arbres, lavement et baisement des pieds de 24 des plus pauvres, malades et âgés de nos pensionnaires, vénération du Crucifix, puis ensevelissement symbolique de Jésus, toutes manifestations que nos pensionnaires adorent. J'avais pensé proposer au Père curé de la paroisse d'Howrah, d'en accueillir douze ce Jeudi Saint en lieu et place des 'traditionnels' piliers de la paroisse qui se font laver les pieds, sans donc pour moi aucune signification évangélique réelle. J'y ai renoncé cependant, car le nom des élus a été publié officiellement, et je ne me voyais pas en proposer d'autres, musulmans ou hindous, et avec des femmes cette fois ! Cela aurait probablement soulevé un mini-tsunami paroissial, surtout en cette période troublée où des églises continuent à être endommagées, des couvents pillés, des prêtres menacés, des pasteurs arrêtés (bien qu'en général ce soient des sectes américaines ayant la main un peu trop rapide pour le prosélytisme), voire comme récemment à Kolkata, une Sœur de 74 ans violée ! Ce qui encore ces jours provoquent des manifestations interreligieuses de sympathie un peu partout, car le Premier Ministre se tait, ou fait des promesses que ses troupes extrémistes ne tiennent pas. Pâque sera pour moi la Messe de Minuit à Howrah, et la prière en notre Temple interreligieux de la Divine Miséricorde, débutant par la découverte du tombeau vide tôt matin et proclamation de la Résurrection, aussi enthousiaste que possible, entre deux lectures de ces événements. Là aussi, nos jeunes et moins jeunes attendent ces cérémonies comme si c'était la télévision avec cette différence que la « boîte idiote » comme on dit en anglais, touche moins les cœurs que ces paraliturgies improvisées !

Bon ! En attendant, nous sommes le 29 au soir, je en fais que commencer cette chronique, et je ne pense pas pouvoir la terminer en trois jours, puisque le mardi je serai à Kolkata, le soir à une très grande pouja de Bélari organisée...pour ICOD, et très probablement, plein d'événements durant ces deux jours 'libres'. Cela a d'ailleurs commencé hier, car nous sommes en fin d'année civile bengalie, et tous nos budgets doivent être prêts. Or, notre comptable prend douze jours de vacances (je en sais qui les lui a donné, mais ces super-professionnels, aussi gentils soient-ils, n'ont guère tendances à suivre les règles. 'Plus on gagne, moins on doit travailler', est je crois la formule universelle pour ces hautes castes économiques. Je l'ai vérifié en de nombreux pays, et en de nombreuses couches de population. Qui peut vraiment protester ? Pas certes le petit peuple et la masse des sans-voix. Être leur voix est parfois délicat, j'en ai tout aussi souvent payé les conséquences.

Bref depuis hier donc, me revoici lancer dans les comptes, ce dont j'ai une horreur absolue. Et comme juste à son départ. Notre nouveau comptable a fait quelques erreurs (Pas de sa faute, car il est trop

nouveau pour connaître l'historique de notre ONG) Donc il faut corriger...et calculer. Mauvais pour mon foie. Et cela tombe juste au début du nouveau budget, ce qui me plaît encore moins, car les fonds baissent, et la secrétaire se demande comment on joindra les deux bouts. En fait, aucun souci à mon sens, car je sais pouvoir compter sur nos amis donateurs, tout autant que sur la Providence. Après tout, quand chacun a fait son travail, pourquoi s'inquiéter du fruit de ce travail, comme nous le demande expressément la Bhagavad Gîta.

Ce mois s'est passé avec une vitesse inouïe, dans un enchevêtrement de visiteurs, groupes divers 'ayant entendu parler de nous', sauts à Kolkata pour des visites médicales de gosses (quel trafic par là-bas, qui nous prends un jour entier pour une simple consultation !), d'ONG venant soit nous demander de l'aide, soit –et cela nous convient mieux- nous proposer collaboration ou aide, des magasins envoyant leurs représentants pour qu'on achète leurs produits quotidiennement (notre centre est pour eux un important marché de 250 personnes chaque jour !) et en fin d'année, chacun veut nous avoir comme clients... Sans oublier la préparation, rénovation, arrangements pratiques des bâtiments pour préparer toutes les sessions de formation par le gouvernement ou autres ONG. Et sans compter en plus la quelque centaine d'emails à répondre, er certains en grands détails. Bref, tant et si bien que je me suis si simplement laissée submergée par cette marée printanière (ni l'été la mousson ou même l'hiver ne convient à toutes ces démarches) que j'en ai oublié la chronique, et que j'en suis là où j'en suis...

J'allais oublier également les trois pique-niques organisés pour nos jeunes : **35 garçons** sont allés à Ranchi, 400 km avec Marcus, et en sont revenus à moitié malades, dont deux sérieusement ; **les 40 malades mentales**, elles sont allées en pèlerinage au village lointain de la femme de Ramakrishna, qui pour moi est en toute vérité, la Sainte Claire d'Assise indienne (mariée par correspondance à six ans je crois, elle est allée rencontrer pour la première fois son mari à l'âge de 20 ans, pour trouver une moine Sannyasi fou de Dieu, qui l'a accepté avec surprise mais enthousiasme, pour la transformer contre son premier désir en une authentique moniale encore longtemps vénérée après la mort de son saint mari, comme la « Saradha Dévi, la Divine Mère » de tous. Et c'est encore comme cela que je l'appelle quand je la cite dans mes causeries-prières. Nombreux sont les rues qui portent son nom, et elle est aimée au-delà de toute expression par riches et pauvres, et bien au-delà du Bengale.

Notre troisième groupe (40 filles) partit à l'attaque de la Communauté Internationale de la Conscience de Krishna, « Haré Krishna, Haré Rama » de Mayapur, proche du Bangladesh, dans leur immense complexe où chaque année cinq millions d'adeptes viennent y renouveler leur allégeance à Krishna, avatar pour eux du Dieu Universel et Unique Sri Sri Vishnou. C'est en même temps le lieu de naissance du plus grand saint bengali, qui y vécut il y a cinq siècles, de l'amour de son Dieu présent en son cœur, dans une union extatique qu'il réussit à implanter dans des centaines de milliers de disciples hindous, mais aussi musulmans, surtout dans les confréries soufies, réunissant le tour de force de fonder le mouvement hautement spirituel de la « BHAKTI », où le dévot, aussi bien hindou que musulman, est uni

pour la vie à son Dieu par des vœux rigoureux de chasteté et de pauvreté. C'est ce puissant mouvement qui a réussi à pratiquement supprimer les castes au Bengale (ou au moins à en diminuer l'impact négatif qu'on trouve un peu partout ailleurs, ainsi que la tolérance proverbiale du bengali envers toutes les religions dont le plus beau fruit devint le fameux Swami Vivekananda, universellement connu. Personnellement, j'ai beaucoup profité de cette spiritualité extrêmement proche de celle du Jésus de l'Évangile (« Le Père et moi sommes Un, et « du même amour que le Père m'aime, ainsi je vous aime, et vous êtes en moi comme le Père est en moi » Remplaçons 'Père' par « Krishna » et « Jésus » par « dévot », et nous nous retrouvons de plein pied, par la doctrine assez classique (près de trois mille ans) de l'advaita, chère au Vedanta postvédique : « Avec Dieu, nous ne sommes pas Un (en-eka) et pas deux, (aditva) mais bien « Un et deux » (advaita), plongeant du même coup dans le cœur de l'Évangile.

Cependant, cette secte « Haré Krishna », bien connue en Occident pour ses 140 centres et ses moines occidentaux dansant dans les rues vêtus d'ocre et la tête rasée, possède d'immenses richesses (encore que cela ne fasse pas pâlir notre Vatican !) et d'innombrables temples d'une beauté incroyable certains perdus entre deux ruelles datant de plus de mille ans, presque invisibles au creux d'immenses banyans, où dominant tout le paysage avec plus de 80 m. de hauteur, où dominant l'enthousiasme de tout un chacun dansant à cœur et corps perdu pour découvrir l'union complète dans un espèce d'évanouissement extatique. Nos jeunes ont été absolument emballées. Moi aussi en un certain sens, pouvant sans difficulté prier au cœur d'une nef digne de celle de St Pierre de Rome et accueillant plus de 10.000 pèlerins à la fois, gesticulant devant des idoles en or et criant à pleine voix leur foi. Ma foi, j'ai aussi dansé, mais, seul au milieu de cette foule immense, je restai debout durant toutes les adorations, alors que chacun était prosterné sur le sol. Statue immobile émergeant de la mer, je continuais imperturbablement à chanter, : « Haré Abba, Haré Krishto » (Vive le Père et vive le Christ) sans que personne ne l'entende à travers l'amplitude des cris ! J'ai, je puis le dire, surtout le dernier jour, à quatre du matin, à l'ouverture de l'aroti finale (longue bénédiction des cinq éléments traditionnels hindouistes : eau, air feu, terre, éther) vivre seul une des plus profondes contemplation que j'ai connue en dehors d'un ashram chrétien : Christ, je le sais. « Était présent non seulement en moi mais au milieu de ces adeptes d'une autre religion. Il était là. Au milieu de tous. En tous, et pleinement, et Sa Volonté était que chacun/ne puisse vivre sa foi dans la béatitude et la non-violence caractérisant ce mouvement. Dire le contraire serait fausse théologie, et trahir l'Évangile même du Fils Bien-aimé du Père, même si certains aspects 'dévotionalistes' extrêmes ne rentrent guère dans les cordes de Jésus-Christ. Mais ni la Samaritaine, le centurion, la syro-phénicienne, Nicodème le peureux, le fou qui de Gerasa, le chef des publicains Zachée ou ...Pierre, finalement ne rentraient guère dans se cordes ! Et il a dit aux six premiers : »Allez votre chemin », à savoir, pratiquez ce que vous savez et faites de votre mieux. C'est bien ce que quand même il a dit à Pierre et nous dit à chacun chaque jour. A moins bien sûr que nous soyons béatement satisfaits de rester de braves pharisiens chrétiens enchantés « de ne pas être aussi mauvais que ces autres-là ! »

Evidemment, entendre parler du responsable de la secte comme « Votre Béatitude et Grâce Divine », me rappelait avec tristesse, les titres stupides dont on affuble les évêques, cardinaux et pape dans notre Eglise Catholique. Quand comprendrons-nous que tout cela est inutile et même nocif ! J'étais séminariste à 22 ans dans une paroisse minière française, quand le curé m'a sommé de ma laisser appeler « Père » par tous ou de partir ! Il est vrai que lorsque j'ai rencontré Jean-Paul II, maintenant canonisé, je l'ai appelé « Père ». Il m'a alors, en fin d'entretien, littéralement couru après lorsque les caméras avaient disparues, pour me saisir par le bras, me faire me retourner, et m'embrasser loin des feux de la rampe. Voilà un geste de saint ! Mais si je devais rencontrer notre pape François, je sais que je l'appellerai « Papa » A notre Archevêque, je dis « Father », mais on m'a déjà bien des fois reproché mon manque de respect. Pas lui, heureusement, car je lui rétorquerai illico qu'il a raison car Jésus a dit qu'il ne faut appeler personne 'père'. Le seul Père étant celui du Ciel, Justement, le « Notre Père ! » Alors l'évêque, comment l'appeler ? « Monsieur l'évêque » disent les marxistes durs et purs qui doivent l'approcher.

Voilà que j'ai annoncé avoir peu de temps et de m'être laissé emporté sur des sujets qui laisseront de glace pas mal de mes amis ! Enfin, je suis comme cela, supportez-moi. Ou mieux, arrêtez de me lire !

Nous avons eu l'immense joie de recevoir l'ami de bientôt 15 ans, Fabian, envoyé (mais non plénipotentiaire) d'un « Asha Bengale helvétique », qui a pu enfin voir le bénéfice de ce que la route circulaire qu'ils nous ont permis de construire apporte à tous et toutes. Son sourire et sa joie étaient tellement communicatives que nous lui avons proposés de nous aider encore. Il faut toujours profiter de la bonne volonté des gens, au risque d'apparaître comme un 'profiteur'. C'est ainsi qu'il s'est montrer enthousiaste pour **la construction d'un petit bungalow avec deux grandes chambres** pour quatre et même six) futures jeunes filles ou dames responsables de training. Et meme si elles ne viennent pas toutes à la fois, nos grandes handicapées, à l'étroit dans le Foyer Tagore, seront enchantées d'en profiter. On attend la réponse de leur Comité.

Une autre grande amie, Fanny, est la représentative de « India Project », suisse également. Parlant Bengali mieux que moi, elle est venu inspecter nos installations solaires qu'elle a trouvées efficaces, mais manquant d'entretien sérieux. Elle nous enverra une équipe bien formée « d'Howrah South Point » pour le faire professionnellement. Elle réfléchira ensuite pour la façon d'installer de nouveaux panneaux solaires sur le bâtiment tout neuf des malades mentales. Elle a pris tout sérieusement les dimensions de ce qui devrait être nécessaire pour éclairer au solaire nos trois Bungalows de filles. Mais sans engagement. Son amitié pour nous tout comme celles de Fabian, Selma, Natacha, Caroline et bien d'autres, nous sont plus précieuse que leur aide matériel. Mais bien sûr, quand l'un peut aller avec l'autre, le 'profitard' que je suis en train de devenir en profite sans scrupule. Et c'est bien ce qui me gêne, moi qui n'ai jamais travaillé de ma vie pour l'organisation qui m'a pris en charge, mais pour d'autres ONG, afin de ne pas devenir un « auto-service personnel », danger de tout fondateur d'organisation !

Une visite à « Paras Padma » proche des Sundarbans nous a rempli de joie et fortifié nos décisions de rester le plus simplement au ras-des-lotus sans nous lancer dans des projets grandioses. Cette petite ONG, fondée il y a 15 ans dont j'ai souvent parlé, accueille 60 handicapés. Durant des années, sur mon conseil, ils n'ont pris que des cas légers, ce qui leur a permis de créer lentement une atmosphère familiale très intime. Depuis quelques années, avec l'aide d'amis expatriés que je leur ai envoyés, ils ont pris de plus gros cas, entre autres, d'IMC, ont créé sur le modèle d'ABC (Papou et Sukeshi) un atelier de prothèses et orthèses très efficace, et viennent d'inaugurer la première piscine du Bengale rural pour handicapés. Les photos envoyées ci-jointe sont éloquentes. Ils sont maintenant à même d'obtenir la précieuse licence qu'ICOD s'évertue à obtenir depuis six ans ! Mais c'est plus difficile pour nous car, ramassant le plus grand nombre de détresses possibles, nous n'avons pu prendre le temps de travailler professionnellement. Ce qui nous handicape pas mal ! Mais vraiment bravo pour la **jeune fondatrice Mina** (je l'ai formée depuis l'âge de ...huit ans) et pour le maître d'œuvre **Ebadat, son jeune mari**, un des meilleurs travailleur social que je connaisse (et j'en connais plusieurs milliers !) **Mon vieil ami Woheb** était présent à ma grande joie, et pour la première fois de ma vie, je l'ai vu plutôt découragé, faisant face à des problèmes sociopolitiques et administratifs absolument invraisemblables, encore qu'il ait fait un certain nombre d'erreurs dont je lui avais parfois expliqué les dangers possibles. ! Mais il tient bien le coup, tout comme **mon frère Kamruddin** qui lui aussi subit la secousse d'événements intérieurs à son ONG dont il n'était plus maître (35 de ses travailleurs avaient promis de se retirer pour 2014 et il a modifié voire supprimer bien des projets pour en réorganiser d'autres (mais bien trop hâtivement à mon avis). Et quand seulement cinq ont acceptés de partir, tous ses projets s'en sont ressentis, et certains se sont retrouver le bec dans l'eau. Difficile du coup de convaincre les donateurs de la valeur de ce qui se fait encore !) **Ces cinq musulmans 'serviteurs des pauvres' (Woheb, Mina, Ebadat, Kamruddin et sa femme Noorjahan**, totalisant à eux seuls plus de 130 ans d'expérience au ras du sol, ont fait plus que beaucoup pour changer la vie de millions (sic, voire même une dizaine de millions !resic !) de pauvres. Sans doute ont-ils fait des erreurs. Mais certainement pas plus que moi ! Quand on se lance corps perdu au service des autres, on ne peut que difficilement être à la fois professionnel, champions administratifs, et à la fois vivre comme ceux et celles qu'on aide, et répondre tous azimuts aux besoins multiple. J'ai eu la chance fantastique d'avoir été un professionnel médical tout en pouvant participer et dynamisé divers projets de développement. Mais je n'ai jamais eu comme eux tous de famille à soutenir. Alors n'extrapolons pas et surtout, ne reprochons pas à ceux et celles qui ont tant fait de ne pas avoir TOUT FAIT ! C'est une question de justice et d'équité autant que d'amitié.

Et cela vaut bien sûr aussi pour **Sukeshi et Papou**, dont je ne connais aucun occidental « maître ès humanitaire » qui ait pu réaliser ce qu'ils ont fait. Et je le souligne aussi pour **Gopa avec ses deux orphelins adoptés** malgré ses infinis problèmes familiaux, en rajoutant même que c'est la seule depuis quelques années qui refuse régulièrement son augmentation de salaire. Heureux de souligner aussi ce que je viens d'apprendre, que Woheb et Sabitri refusent à partir de cette année leurs émoluments par la Fondation française, mais pour bien d'autres raisons. **N'allons pas dire maintenant que les musulmans ne sont capables de rien, quand on les voit travailler avec autant d'efficacité que**

chrétiens et hindous. Et je vous assure que dans la pagaille administrative indienne, son chaos politique, son étonnante mais positive confusion économique quoique ne profitant qu'aux riches, sa quasi anarchie sociale, et son capharnaüm quotidien, tout cela sur fond de fournaise estivale et déluge de mousson, il y a du mérite pour les minorités religieuses négligées de prendre leur place au soleil de l'efficacité ! De l'Europe, et sans aucune faute de votre part, vous ne pourrez jamais vraiment comprendre tout cela !

Mes supérieurs religieux lyonnais semblent parfois se plaindre de ma stérilité apostolique puisque je n'ai pas su créer des vocations chrétiennes. Ma foi, je dois avouer bien humblement, et quelque peu stupidement, que ce reproche ne m'empêche pas de dormir, car je ne me suis en vérité jamais soucié de recrutement ou de propagande, le Seigneur m'ayant clairement envoyé au cœur des masses non-chrétiennes pour les aimer de tout l'amour désintéressé possible de Christ en moi et sans en attendre rien d'autre en retour que leur propre amour qu'ils m'ont rendu au centième. "Peu m'importe les sourires ironiques et les "Combien êtes-vous ? » **Seule la fécondité de l'amitié, de la compassion, et de l'amour me semble importante.** Mais au fait, faut-il répondre à ce 'combien' ? Et bien, tous ces travailleurs sociaux hindous et musulmans et les quelques chrétiens qui m'ont suivis au service des plus pauvres, ne comptent-ils pas au tableau d'honneur de Dieu (après tout qu'importe celui des hommes) ? Ils sont quelques centaines à avoir fait le saut. Et pour moi, **aller vers les plus déshérités, c'est aller droit vers Dieu, à condition bien sûr que ce que nous offrons aux pauvres ait « le goût du Dieu Unique »** Sinon, nous ne faisons que de « l'humanitaire » ce qui n'est pas mauvais mais ne respire pas pour la plupart le divin. L'opposé est tout aussi dangereux, et j'ai peine à comprendre pourquoi la plupart des religions n'arrivent pas à le reconnaître, privilégiant outrageusement l'âme, qui ne peut vivre sans le corps, et le spirituel, qui ne peut exister sans un corps qui se sent aimé, compris, aidé, sauvé... Christ lui-même semble avoir oublié de devenir catholique romain puisqu'il est mort Juif ! Pauvre de lui qui n'a pas eu le temps de se convertir !!!

Je reprends le fil coupé. ICOD est plus qu'occupé depuis un mois à procéder à des modifications dans les bâtiments, à renouveler le chaume des 13 chaumières, grandes ou petites, à compléter les belles sculptures du grand portail d'entrée, à transférer le bureau du comptable dans le dispensaire, à préparer la réfection du bungalow du charpentier en train de s'effondrer après un ouragan ainsi que du toit de la bergerie, de faire des rampes pour les handicapés pour qu'ils aient accès plus facile dans tous les cottages, de poser les tuyaux pour amener l'eau potable partout, pour transformer la cuisine qui ressemble au fond d'une mine de charbon, en l'aménageant avec des dessus de cheminées pour gaz et non plus pour bois à brûler, bref, des tas de choses qu'on aurait du faire au moment des constructions, mais que nos budgets limités n'avaient jamais permis. Nous avons aussi refait complètement la grande porte d'entrée du « Foyer de la Paix », car les bambous, après onze ans, avaient trop souffert de l'inondation de 2010 (?) Comme deux de nos ouvriers vont prendre leur retraite, il nous faut également en initier deux nouveaux à utiliser le bambou pour un peu tout, ce que nos anciens travailleurs ont

réussi à faire à la perfection, et bien plus rapidement et bellement que la plupart des professionnels de la scie et du marteau.

Et par-dessus tout, il m'a fallu corriger, compléter et figoler le **Rapport Annuel 2013-2014** commencer par Binay (aujourd'hui est la fin de l'année administrative indienne) que nombreux d'entre-vous ont probablement reçu. Egalement longue participation au nouveau Website d'ICOD qui devrait presque être terminée pour le début de l'année civile bengalie, le 15 avril (Nouvelle an local) En plus de toutes les vérifications nécessaires, j'ai transféré à notre membre du Comité responsable de ce difficile travail spécialisé un choix de 500 photos triées par catégories. J'ai eu vraiment de la peine à terminer. Tous nos 215 pensionnaires ont reçus aussi ce mois un compte en banque. Le gouvernement a promis de verser chaque mois sa contribution pour différents handicaps, ainsi que pour les 'senior Citizen'. Je vais enfin pouvoir gagner quelque chose, car ces dons sont fait pour les bénéficiaires, pas pour l'organisation ! Encore faudra-t-il voir si le gouvernement tiendra parole !

Quelques poujas nous ont aussi pris du temps, notamment la « Basanti Pouja » organisée hier soir 31 à Bélari pour ICOD. Des dizaines de milliers de spectateurs, et infiniment plus d'auditeurs, les haut-parleurs étant disséminés dans de nombreux villages alentour. Cinq groupes de nos filles ont présentés un excellent bouquet de danses variées hautement appréciées. Bien que fatigué de ma virée expresse d la Métropole d'où je suis arrivé en retard, l'absence de politiciens m'a permis de dire enfin ce qu'en générale j'adoucis un peu en face des gros bonnets. 80 saris ont été distribués par ICOD à des veuves seules.

Enfin, **j'ai pu aller voir, après 18 mois, mon chirurgien** alors qu'il m'avait expressément demandé d'y aller, l'âge aidant, deux fois par an. Miracle ! Il m'a coupé les 2/3 des médicaments et ne m'en laisse que six dont quatre de prévention. Aucun de guérison puisque je suis fin guéri, après 11 ans de canne, d'interdiction de ceci et cela. Je peux enfin –ENFIN- reprendre la position du lotus pour prier, et ce me fut un doux carême que de m'y réhabituer ! Restent les repas cuits à l'eau ce dont je m'accommode fort bien, mais néglige totalement dès que je suis invité ailleurs. Pourquoi donc prendrai-je plus de précautions quand la mort pointe déjà vers moi son doigt osseux ? J'ai certes maigri mais je cours, danse et joue avec les gosses, surtout les garçons. Quant au reste, la surdité poursuit sa descente aux enfers. Qu'elle y reste, mais je ne pense pas qu'elle oubliera de m'y entraîner au fond. Il va donc falloir que j'apprenne à ne plus entendre ! Bel apprentissage de fin de vie.

Juste il y a quelques minutes, nous avons dû refuser d'aider trois gros cas de détresse. Plus d'argent dans la caisse en ce premier avril avant la réception du prochain envoi. Mais le pire n'est pas cela, le pire c'est si le Comité n'accepte plus qu'on aide les gens de l'extérieur. Alors, il faudra prendre des mesures d'urgences, **CAR NOUS CONTINUERONS DE LES AIDER COÛTE QUE COÛTE**, le Seigneur de Miséricorde ne pouvant être passivement absent de notre compassion.

- Une maman est arrivée avec son fils de 11 ans semi-paralysé : myélome cérébrale avec lent détérioration de toute la musculature : une lente dégénérescence qui le conduira à, pour lui, une véritable délivrance, la mort. La famille a vendu ses terrains et biens et il ne leur reste plus rien. Ils étaient plutôt aisés. Ils sont maintenant déshérités. « On ne peut rien faire pour vous aujourd'hui. Revenez un peu plus tard, on verra ce qu'on peut faire » Ils apparaissent désespérés. Nous aussi.
- Un homme a eu un accident. Il a quatre filles et un jeune garçon. Tous les os de l'épaule, bras, main sont brisés en mille morceaux. Nombreuses opérations encore en vue. On l'aide depuis un mois. Ce matin pourtant, on lui a dit : « On ne peut pas. Revenez après le premier de l'an bengali dans 15 jours » Il aurait fallu voir alors leur détresse.
- Une pauvre femme vient nous montrer la radio de son mari : tuberculose cérébrale. Le granulome cependant semble s'améliorer, bien qu'ils aient arrêté les médicaments depuis deux mois, ne pouvant les payer. Mais je crains que le tout s'aggrave subitement sans aide, car il ne peut marcher. « On va vous aider, mais pas cette semaine... » « Mais il va si mal depuis deux jours ? » Désolés.

Pour ces trois cas famille. Comme pour tous les autres, on envoie un de nos gars pour vérifier les conditions de famille. Parfois, les larmes nous viennent aux yeux. Cependant, juste ce matin, Gopa m'a rappelé : « Des amis de passage nous avait donné des Euros il y a six mois, justement pour ces cas de détresse pour l'an prochain. Est-ce qu'on les a changés ? » Subitement, la honte me monte au visage : « **Et bien non, car je les avais complètement oubliés !** Cette semaine sainte, je ne puis rien faire, mais la semaine prochaine, on les fera changer ! Ils vont tomber à pic, bien qu'ils ne dureront pas une éternité...Ainsi vont les clin d'œil du Seigneur. Quand on ne l'oublie pas, je le sais, on peut compter sur Lui ! Merci. Si vous saviez combien souvent nous tombe du ciel de l'aide inattendue !

Le peu de temps qu'il me reste avant l'échéance m'oblige à couper court. On ne m'en voudra pas trop, car c'est je crois la première fois depuis l'an 2000, sauf en temps d'opérations chirurgicales, que je ne peux terminer une chronique. Cela soulagera d'ailleurs le lecteur, j'en suis certain, sauf les fanas de ma prose qui devront pourtant se contenter du peu sans râler.

Et voilà, je vous laisse sur ce « Poisson d'Avril » qui j'espère vous fera entrer dans le printemps avec, tout comme nous, le sourire de l'espoir. Et Joyeuses Pâques pour tous !

Gaston Dayanand, ICOD, premier avril 2015

PS. Je suis désolé, mais plus le temps de corriger et modifier le texte. Juste le temps de mettre un peu en vrac quelques photos sans même parfois les expliquer. Mille excuses pour leur mise en page !

TROIS PIQUE-NIQUES DANS LA JOIE!



_30 GARÇONS : EN ROUTE POUR LE JHARKHAND AVEC MARCUS (400 KM)

30 MALADES MENTALES, PARTANT POUR LE VILLAGE NATAL DE SARADHA DEVI (120 KM)



40 FILLES CHEZ LES « Haré Krishna » de Mayapur (200 km)







Petit temple en chaume: lieu de naissance du grand saint Chaitanya vers 1500.

Mini-temple creusé dans le tronc d'un banyan géant : 1300 ans.

Grand temple actuel provisoire et le temple future, gigantesque et interdit de photographier.

Les signes blancs vishnouites sur le front ne sont pas portés par nos musulmans.





Nos jeunes arriérés mentaux jouant Krishna dans le temple qu'ils ont bâtis et les grands-mères leur répondant à deux cent mètres de là !

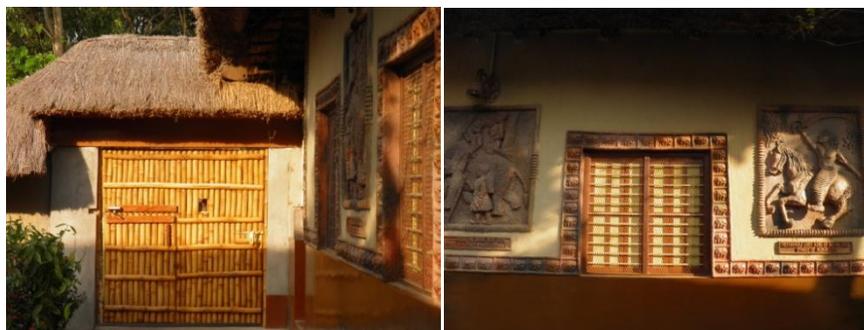


Célébration de la fête du printemps Holi

RECEPTION DEVANT LA OUVELLE PISCINE POUR IMC DE PARAS PADMA



ÉBATS DE RANA, LES 60 JEUNES ET EBADAT, FABIAN ET GOPA A ICOD



Porche rajeuni de l'entrée du Foyer du Bonheur et du Centre Gandhi.



Dindon la veille de sa mort par une genette



Pouja de prière successivement tournée chaque jour : hindou, bouddhiste, musulman et chrétien



Journée de la Femme (Secrétaire, présidente, et les deux responsables des filles), avec ensuite les villageoises préparant la fête de Kali.

...et en vrac quelques photos d'arbres à fleurs et de floraisons printanières...avec en tout dernier,
« l'arbre de Noël » qui en est à son cinquième et dernier mois.





